

***Dans l'absence des tribus* de Gilbert Renouf,  
éditions Villa-Cisneros, 2013.**

Il y a dans la nuit qui monte  
le merci pour la clarté qui fut

Il y a dans la clarté qui vient  
la joie de la nuit percée

Gilbert Renouf

*Dans l'absence des tribus* est un livre dont la présence est forte jusqu'à une certaine âpreté du style et des propos. Est-ce un livre bilan pour l'auteur-poète ? Comme s'il cherchait sa voie, comme si en lui la voix du poème cherchait leurs marques. Le titre fait penser aux mots de la tribu de Mallarmé. Ce livre est dense avec ses multiples chemins. La prose et le vers s'interpénètrent et jouent parfois sur des terrains différents en soulignant ainsi les combats intérieurs, les manques à être de l'homme-poète, je veux dire sa recherche d'amour, sa recherche d'identité, ses pages d'histoires familiales ou personnelles. "C'est un joli nom, camarade" chante Jean Ferrat. Douleuruse expérience de constater que ce joli nom a été mille fois bafoué par ces pouvoirs qui chantaient le bonheur des peuples. O fronton républicain de la parole libre. O engagement camarade quand tu prends le pouvoir tant désiré pourquoi tournes-tu le dos à ce que tu chantaient questionne Gilbert. L'auteur met à plat sa jeunesse, parle à ses rêves-fantômes. La Révolution tant souhaitée par ce XXème siècle imprudent serait-elle devenue un bibelot que seul le commerce capitaliste pur et dur serait capable de faire renaître et de vendre ? Ce livre en son début constate le divorce entre un homme et son époque, entre un poète et ses rêves révolutionnaires. "Camarade/ il y a des affiches sur les murs de ta mémoire / des défilés des slogans appris des tracts sur les marchés/ ... des justifications toutes prêtes pour les atrocités des "pays frères"/ toute une terminologie comme un grand carnaval permanent...". "C'est vraiment un joli nom camarade qui marie cerise et grenade" continue Ferrat. Que restera-t-il ? Que resterait-il de ces temps-là ?

Je sens dans les mots de cet authentique poète une profonde amertume qui mélancolise trop durablement son chagrin. Je n'opposerais pas en évoquant Venise et Vivaldi et Thomas Mann. On ne meurt pas toujours à Venise. Si "les perroquets sont en expansion constante" il reste comme le fait le poète à montrer que le livre est un sûr compagnon fidèle. "Toutes les occasions sont à saisir. Par exemple dans un bus. Ou là, dans la salle d'attente du médecin. Je sors un livre, on me regarde, je suis le seul à faire cela, toujours, le seul à lire un livre, autre expérience de la solitude. Mais solitude joyeuse"... là j'approuve... "car je mesure la joie dont ceux-ci se privent, verrouillés à leur MP3 d'où s'écoule un torrent de pseudo-musique fistuleuse. Tant pis. Pour eux." Là, je n'approuve pas. Pourquoi, poète, être ainsi ? Ta joie est ta joie et tu as semé une graine de joie utile autour de toi rien que d'avoir lu silencieusement. "Parfois trop/tout/trop lourd/descend/des ans" pour chacun y compris pour ceux du MP3. Les révolutionnaires de tout poil ont toujours voulu le bonheur de l'homme, se mettre à sa place, décider ce qui était bien ou non.

Un poète indique un chemin, son doigt et ses mots délivrent le passage. Vers l'éternité, vers la douce musique des métaphores. Car ton livre est un beau livre avec une houle d'écriture mesurable et remarquable, parce qu'il dit la fragilité de l'âme, parce qu'il ouvre des nouvelles routes d'amour dans "le silence du chemin", parce qu'il dit les impossibles quêtes de l'amour, parce qu'il ouvre une porte sur le jardin d'à côté comme un regard sur son enfance, parce qu'il revendique le droit à la solitude hors du troupeau. "Nous irons là-bas, ailleurs, ici c'est bien aussi, n'importe où si l'on s'y retrouve, dans la rue ou dans un

hôtel, dans une maison ou sur le sable, dans la beauté cachée des villes ou celle d'un chemin... n'importe où hors de la masse." écrit Gilbert Renouf. L'homme doit s'opposer à la multitude mais le poète ouvrir les écluses de la liberté pour tous. La poésie de Renouf cherche son soleil définitif, son émeraude, son grand air, sa lumière et son vertige pour vaincre son désespoir d'homme. J'invite tout lecteur et les poètes qui lisent si peu leur confrère ou consœur à pénétrer l'étoffe âpre et douce, selon les moments de ce mûr et douloureux recueil.

Voici un extrait que j'apprécie particulièrement pour la houle lyrique qu'il dépose sur la lecture:

Par exemple un verre de blanc glacé face à la mer  
ou dans le soir débutant d'hiver la chaleur ronde d'un whisky  
La pourpre d'un bordeaux sur les coups de dix-huit heures  
le songe d'une Ferrari - rouge aussi sans discussion -  
la finesse éclatante et légère d'un champagne à son anniversaire  
les chapeaux que tu portais pour avoir le de quelque chose - quoi  
une multitude ainsi d'éclats de jours  
cela au bout du compte qui compose la partition de vivre  
tout ce qui n'apparaît pas sur une fiche de paye

Tu n'as pas marché jusqu'ici pour te soucier de bâtir  
il y a trop à être pour dénier sa place à l'aube permanente  
et tu n'as que faire d'être ce qu'ils nomment *quelqu'un*  
s'est perdu n'est personne qui attend de se rencontrer dans le narcissisme  
d'autrui

Tu la regardes  
elle dort sur la plage et rien ne vaut  
son ventre chaud est soulevé de rêves  
et dans tes yeux un évident acquiescement  
tout autour n'y peut rien de ce qui s'agite  
quand il suffit de suivre la leçon des vagues

Le poète nous confie "la halte enneigée de sa vie". "Tout livre/ comme tout amour/ est le détenteur d'un manque absolu". Mais sans ce manque comment et l'amour et le livre pourraient exister ? Un livre est un jardin qui est rose des vents et miroir du vent. Ce livre se pose à la fenêtre des songes du poète et du monde. Laissons l'oiseau ou le vent lecteur s'emparer de ces miettes infinies de solitude fervente. Car ce recueil titré *Dans l'absence des tribus* attend l'oiseau et ce vent sur la table des lectures et des écritures et me murmure un autre titre : *Dans l'absence des tribus ou la clémence des aurores*.

Luc Vidal, le 19-09-2015

***Dans l'absence des tribus***

éditions Villa-Cisneros, 2013.

ISBN 978-2-919209-03-3

14 €

Commandes à adresser à Gilbert Renouf

[gilbertrenouf@sfr.fr](mailto:gilbertrenouf@sfr.fr)